Alexandre Pagès, *La pauvreté en milieu rural*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005, 184 p.

Lionel Thelen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3257>

DOI : 10.4000/etudesrurales.3257

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Référence électronique

Lionel Thelen, « Alexandre Pagès, *La pauvreté en milieu rural* », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3257>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Alexandre Pagès, *La pauvreté en milieu rural*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005, 184 p.

Lionel Thelen

- 1 Au fil de cet ouvrage, Alexandre Pagès nous propose de revisiter un chantier méconnu : celui de la fabrication de la pauvreté en milieu rural. Ce nouvel éclairage, proposé près de vingt ans après l'étude phare, du même titre, de Pierre Maclouf, par une mise en perspective bien construite, permet d'appréhender au mieux les changements survenus en moins de vingt ans. D'une part, il est montré que les catégories de « pauvreté » et de « pauvreté rurale » ont énormément évolué en un laps de temps somme toute assez court et, d'autre part, que le clivage traditionnel entre ruralité et urbanité s'étiolé de plus en plus au profit de la multiplication des statuts d'assistés et de la recrudescence des mobilités ville-campagne. À l'exode rural de la première moitié du siècle dernier succède, aujourd'hui, un exode urbain des moins bien nantis, ce que l'auteur nomme un « retour à la nature », reprenant là l'expression de plusieurs de ses informateurs.
- 2 Véritable travail ethnographique, cette plongée en « ruralitude » est extrêmement impressionnante, tant par la qualité des témoignages recueillis que par le caractère poignant de ces derniers. En effet, tout en se défendant de céder aux sirènes du sensationnalisme, les situations décrites par Alexandre Pagès sont parfois à ce point inimaginables, par les conditions de vie qu'elles mettent en lumière, que les travailleurs sociaux – ceux-là même qui sont chargés des enquêtes et de l'aide aux personnes en difficulté – ne réalisent pas bien ce qu'ils ont sous les yeux. À leur décharge, les personnes vivant dans des taudis, à même la terre battue et au milieu d'animaux, sans eau courante ni électricité, ne sont souvent pas davantage conscientes de l'insalubrité de leur lieu de vie. Dès lors, c'est à l'occasion de la visite du docteur, d'une hospitalisation ou du passage du facteur, que se révèlent des situations dignes de la vie courante dans les campagnes du début du siècle dernier : « L'assistante sociale s'approche d'elle [d'une infirmière à domicile ayant soigné régulièrement une dame maltraitée vivant dans une mesure délabrée] et lui demande si elle en connaît des comme ça. Cette dernière répond, gênée, que des comme ça, elle en connaît six ou sept

dans le canton. L'assistante sociale la fusille du regard et lui demande : "Pourquoi vous ne l'avez jamais dit plus tôt ?" La réponse reste sans commentaire : "Ils ne demandaient pas d'aide". » (P. 99)

- 3 En outre, et ce n'est pas sans lien, l'auteur met singulièrement l'accent, dans son analyse, sur la notion de « handicap », et ce en vue de signifier qu'une proportion non négligeable de personnes vivant dans la grande précarité au sein du monde rural souffre, à des degrés divers, de handicaps parfois importants. Ce faisant, Alexandre Pagès prend le risque de se voir accuser d'utiliser les taxonomies héritées du passé, telle la notion bien connue d'« idiot du village ». Courageusement, l'auteur assume les possibles critiques en arguant du fait que rapporter la réalité implique quelquefois de relater des situations ou de montrer des acteurs sociaux que l'on préférerait croire disparus. S'intéresser aux divers types de handicaps, tant physiques que mentaux ou sociaux, ne doit pas être envisagé comme un parti pris « politique » de l'auteur mais comme le meilleur moyen de rendre compte d'une réalité qu'il a côtoyée dix-huit mois durant, dans le département de la Nièvre.
- 4 Partant, l'auteur est conscient d'atteindre les limites de son rôle de chercheur-analyste tant les problèmes rencontrés se révèlent ancrés dans des processus complexes. Le fait de souffrir d'un ou de plusieurs handicaps rend la personne d'autant plus vulnérable qu'elle en a été plus durement stigmatisée : à la peur du regard d'autrui se mêle la conscience d'être inférieur aux autres puisque incapable de se prendre vraiment en charge. Il s'ensuit une aggravation du manque d'estime de soi, qui, à son tour, induit encore plus la peur de l'autre.
- 5 L'auteur eût pu, à propos de cette incapacité à se débrouiller seul, faire référence à la « théorie des supports » développée par Danilo Martuccelli¹. Toutefois, cette remarque n'enlève rien à la justesse de l'analyse qu'il propose : se sentant inférieurs à tous ceux capables de s'intégrer pleinement, en tant qu'individus responsables et autonomes, dans la société actuelle, fuyant tout type d'interaction où l'on doit se présenter comme assistés, « les plus démunis ont tendance à se détourner des aides sociales ou à attendre trop longtemps avant d'envisager d'être assistés. [...] [ils] se replient sur leur univers domestique » (p. 20).
- 6 Au-delà du fait que les personnes n'ont pas conscience de l'anachronisme de leur style de vie, celles-ci préfèrent s'y abandonner jusqu'aux limites de leur survie plutôt que de faire appel à « l'assistance ». Cela aboutit, souvent, malheureusement, à des situations de dépendance extrême de « l'arriéré » vis-à-vis de la parentèle qui le soutient. D'où la perpétuation de contextes dignes des romans de Dickens, à l'insu des services censés apporter des réponses appropriées.
- 7 Réduire le contenu de cet ouvrage aux seules personnes qui sont dans le dénuement le plus total ne serait pas lui rendre justice. Nos campagnes sont aussi le refuge d'une foule de petits exploitants ne vivant que de subsides divers et qui ont à cœur d'exercer une agriculture plus respectueuse des valeurs paysannes. Ceux-ci réussissent à s'assurer un niveau de vie décent grâce au fait qu'ils peuvent se procurer nombre de biens et de services par le biais de réseaux informels d'entraide villageoise, où la communauté sert de filet de protection sociale.
- 8 Le cas des marginalisés urbains, désireux de revenir à un état de nature ou, plus prosaïquement, de profiter des possibilités de la campagne pour échapper à la misère citadine est longuement étudié : la campagne n'est plus idéalisée comme elle pouvait l'être dans les années soixante-dix mais bien rationalisée comme un espace où on peut

vivre avec des ressources plus limitées qu'en ville. Ces nouveaux campagnards utilisent au mieux les allocations auxquelles ils ont droit (tel le RMI) et comptent sur la moindre cherté de la vie rurale pour améliorer sensiblement leurs conditions d'existence : là où ils vivent dans une certaine sobriété, il n'y a plus de pauvres à proprement parler.

- 9 Ce repeuplement des campagnes permet d'envisager une nouvelle convivialité face à des indigènes vieillissants et précarisés par le manque de moyens sociomédicaux mis à leur disposition. Cependant, la seule convivialité ne pallie pas la faiblesse des revenus, ces néo-ruraux contribuant pour presque 35 % à la pauvreté en France alors même qu'ils ne représentent que 22 % de la population totale.
- 10 Afin de mieux comprendre les divers types de pauvreté rencontrés, Alexandre Pagès s'intéresse aux différents degrés du « sans-abrisme », et ce en s'appuyant sur la typologie des étapes de la désocialisation d'Alexandre Vexliard². Cette typologie – appliquée à une question typiquement urbaine – a le mérite d'embrasser plusieurs catégories de pauvres et de montrer comment il est possible de passer de l'une à l'autre de ces catégories. Cet usage novateur des concepts vexliardiens nous en apprend plus sur les nombreuses manières de passer au travers des mailles du filet de la protection sociale que sur la spécificité des problèmes psychologiques auxquels sont confrontées ces personnes.
- 11 Pour l'auteur, la pluralité des phénomènes de pauvreté nécessite d'instaurer une prise en charge multidisciplinaire de la précarité sociale dans le monde rural et d'accorder plus de place à l'approche socio-ethnographique, seule capable de rendre compte avec finesse de l'imbroglio des troubles dont sont victimes ces populations.
- 12 Dans l'analyse, certains partis pris peuvent parfois surprendre, comme l'accent mis sur l'importance historique de l'aptitude au travail des personnes réclamant le chômage ou, plus récemment, le RMI (pp. 107-110). S'il est vrai que diverses politiques sociales ont, depuis le bas Moyen Âge, distingué le bon grain de l'ivraie et remis au travail les pauvres, oisifs quoique valides, il n'en a pas toujours été ainsi, notamment avec les Franciscains, qui, dès le XIV^e siècle, ont fait du pauvre oisif le « préféré » de Dieu. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions de France touchées par une crise devenue structurelle, la rareté des emplois proposés aux bénéficiaires d'allocations sociales fait que les pauvres ne sont plus classés en « employables » et « non-employables » mais plutôt en « rétifs » ou « non-rétifs » à l'idée d'exercer une activité – fût-elle même purement occupationnelle (formation linguistique, atelier de couture, tri des déchets, etc.). Certains passages, assez rares, se révèlent peu clairs ou en disent davantage sur ce que pense l'auteur que sur les problématiques abordées. Ces légers défauts n'occulent en rien la qualité de l'ensemble.
- 13 Traitant avec autant d'intérêt des exclus, des néo-ruraux, des petits agriculteurs et des institutions chargées d'assurer la (sur)vie de toutes ces catégories vulnérabilisées, Alexandre Pagès accomplit là un remarquable travail. C'est, en effet, en moins de 200 pages, une somme, qui, par sa densité, la complexité et le nombre des questions qu'elle soulève, ne manquera pas de captiver aussi bien le spécialiste que l'étudiant voire l'assistant social.

NOTES

1. Voir D. Martuccelli, *Les grammaires de l'individu*. Paris, Gallimard, 2002. Voir aussi V. Caradec et D. Martuccelli, *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2005.
2. A. Vexliard, *Le clochard*. Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (1957).